

## HOMMAGE à notre camarade FITO

Tombé au Champ d'Honneur  
le 5 Juillet 1944

Mon Camarade,

Dimanche dernier une foule imposante et recueillie t'a reconduit à ta suprême demeure où ton père, victime de l'autre guerre, repose déjà depuis de longs mois. Et en marchant près de ton corps, percé de balles allemandes, ton image a flotté devant mes yeux. Je t'ai revu, mon Camarade, le 6 juin 1944, lors du Débarquement allié en France, quand, plein d'une joie débordante et le cœur éclatant d'enthousiasme, tu es venu m'annoncer que notre groupe prenait le maquis le soir même. Je t'ai revu quelques jours après, par une nuit complète alors que nous revenions d'un « coup de main ». Depuis trois jours et trois nuits tu n'avais cessé de rouler en vélo, sans dormir et presque sans manger ; et ce soir-là, durant les derniers kilomètres qui restaient à faire pour rentrer au camp, combien de fois n'es-tu pas tombé, accablé de sommeil et de fatigue et combien de fois ne t'es-tu pas relevé grâce à cette énergie farouche qui ne t'a jamais fait défaut. Je t'ai revu un autre soir, le dernier soir. Tu es parti dans la nuit ; l'obscurité s'est emparée de toi et plus jamais tu ne devais revoir la lumière du jour, cette lumière qui nous éclaire encore.

Tu es mort pour que la France vive, mais pour qu'elle vive BIEN ! Tu es mort pour que les Français retrouvent dans leur pays la Liberté qu'ils avaient perdue. Mais tous les Français, hélas, ne méritent pas ce sacrifice. Une réflexion entendue derrière moi me revient à l'esprit :

« C'est malheureux pour lui, mais s'il était resté bien tranquillement chez lui, il ne serait pas là. » Evidemment...

Voilà, mon Camarade, ce qu'un être de ton pays a osé dire sans rougir ! Voilà la reconnaissance que certains n'ont pas honte d'éprouver !



OUI ! Tu aurais pu rester chez toi ! Tu avais 19 ans, tu étais en règle avec le S. T. O., rien ne t'obligeait matériellement à cette activité pleine de pièges. Seuls, l'amour de ta Patrie et la Haine du Boche, ont fait surgir en toi cette force d'énergie indomptable. Tous les Résistants, eux, connaissent la valeur de tes actes ; tu es pour eux l'exemple du DEVOIR accompli. Tous ceux qui t'ont connu t'ont aimé. Ta disparition a causé parmi eux une sorte d'hébétitude, d'engourdissement. Et il m'arrive encore parfois de douter de la vérité, de penser que tu es absent momentanément et que tu vas nous revenir un jour, tel que tu nous as quittés. Il est tellement pénible ensuite de retomber dans la réalité, car tu as si bien mérité de voir cette Libération pour laquelle tu as si longtemps combattu.

C'est par un adieu que je termine, mon Camarade, un adieu douloureux mais reconnaissant.

## NOS MARTYRS

### Auguste MICHEL

(1925-1944)

Né à Saint-Fons, près de Lyon, le 24 décembre 1925, Auguste Michel eut pendant son enfance l'exemple du courage et de l'énergie d'un père qui, grand mutilé de 14-18 fut décoré de la Croix de Guerre. Venu habiter à Saint-Gervais avec sa famille en 1933, Auguste Michel, qu'on appelait Fito, poursuivit ses études au Collège Augustin-Thierry, à Blois. A 10 ans, il rêvait d'entrer dans l'aviation, de devenir pilote de chasse. Vint la fin de la guerre, la défaite ; Fito partagea la colère des siens devant le honteux armistice de Vichy. En décembre 1942, il se préparait à partir en Algérie avec six de ses camarades, mais le projet échoua par suite d'une maladie... et les sept jeunes patriotes furent dispersés dans différents collèges... Fito entra au collège dle Chinon où il devait soulever l'admiration de ses maîtres par son application et sa bonne tenue « Puisse-t-il avoir déteint sur ses camarades ! » disait un jour la femme du Principal de cet établissement. Un mois après son entrée à Chinon, Auguste était rappelé près de son père mourant, et dont la maladie avait été aggravée par les souffrances et les privations de l'occupation Boche. Ce malheur virilisa le collégien de 17 ans qui, après un travail acharné, obtenait en juin 1943 la première partie de son baccalauréat. « En 6 mois, j'ai rattrapé 6 ans ! » avait-il coutume de dire.

Revenu à Blois il entra dans la Résistance, ainsi que sa mère et sa sœur. Il organisa au collège où il suivait la classe de mathématiques un groupe des F. U. J. P. Aidé de Geneviève Motte, il entraîna le même mouvement aux Cours secondaires.

Obligé de s'enfuir avant le baccalauréat, car il se sentait espionné par quatre émules du P. P. F., parmi lesquels Bouton et Adias, actuellement sous les verrous, il monta un maquis le soir même du débarquement et se fit vite aimer de tous. Le 4 juillet 1944, il était nommé chef de détachement. Ce fut, hélas - le dernier jour de sa courte vie !

N'ayant pas le camion nécessaire au coup de main qui devait avoir lieu dans la nuit, il décida de rentrer chez lui. Il eut alors la malchance de rencontrer deux patrouilles allemandes. Il échappa à la première mais tomba peu après sous le feu de salve de la seconde. Perdant son sang en abondance, l'artère fémorale coupée par une balle explosive, ce garçon de 18 ans eut cependant un courage admirable. Pour sauver sa mère et sa sœur, il passa devant sa maison et abandonnant sa bicyclette sur la route il alla mourir dans un fossé à quelque distance de chez lui. Les Boches ne l'y trouvèrent qu'une heure et demie après et ce fut sa mère elle-même qui le mit sur le brancard. Son enfant mort dans ses bras, elle affirma qu'elle ne le connaissait pas. Elle évitait ainsi une perquisition immédiate à son domicile, perquisition qui aurait eu, pour le mouvement Front National, les plus graves conséquences.

Tous deux eurent ce geste sublime : l'un en se cachant pour mourir, l'autre en ne reconnaissant pas celui qui était toute sa vie, pour sauver leurs camarades de la Résistance

### Les obsèques du sous-lieutenant

### Auguste MICHEL

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Une très nombreuse assistance tint à accompagner du cimetière de Blois au cimetière de Saint-Gervais, la dépouille de notre camarade Michel (Fito) tombé dans la nuit du 4 juillet dernier.

La compagnie du Capitaine Herpin, du 1<sup>er</sup> Bataillon de Loir-et-Cher, précédait le cortège ; puis venait une longue colonne de jeunes gens, les bras chargés de fleurs. Sur le lieu même où Fito s'effondra, M. Lucien Jardel excusa M. le Préfet, retenu loin de Blois par ses charges, puis, au nom du Comité départemental de Libération et du Front National, il prononça un émouvant discours, dont nous extrayons un bref passage :

... « Tu avais dix-huit ans, tu étais bon, tu étais courageux, et l'avenir s'ouvrait lumineux devant toi. La mort t'a fauché à un âge où tout chante, où l'enthousiasme va parfois jusqu'à l'exaltation.

« Mon cher Fito, tu appartenais à cette élite de la jeunesse qui transpose les sentiments et les idées sur le plan chaud de l'idéal...

... « Tu devais tomber où nous sommes, par une belle nuit de juillet, pleine d'étoiles, de clarté lunaire et chargée d'effluves tièdes gonflées de vie... »

Après la cérémonie religieuse, le long cortège se dirige vers le cimetière. Le Commandant Bourgouin lit la citation qui cite le Sous-Lieutenant Auguste Michel à l'ordre de la Nation.

Puis M. Cornilleau, qui fut le professeur de Fito, énumère les qualités du disparu. Il exprime toute la tristesse que ressentent les professeurs et les élèves devant la disparition de ce jeune homme si doué par le cœur et par l'esprit.

M. Segoin, maire de Saint-Gervais, adresse à notre héros un suprême adieu. « Tu es pour les anciens qui, parfois ont douté de notre jeunesse, qui ont critiqué nos jeunes de l'armée du brassard, la preuve que les Français sont toujours égaux à eux-mêmes et que les sous-lieutenants de 19 ans sont les dignes continuateurs de nos plus purs héros.

Ton exemple toujours présent à nos mémoires nous soutiendra dans cet autre combat à livrer : la restauration de la France dans sa grandeur. »

Enfin, la foule dans laquelle de nombreuses personnalités figurent, s'écoule et manifeste toute son affectueuse sympathie à Mme Michel, à Mlle Michel et à leur famille.